



LIVRET DE VISITE LIBRE

[cycle 3, Collège, Lycée]

L'ILIADÉ

Récits fondateurs, croyances et citoyenneté dans
la Méditerranée antique au 1er millénaire av.JC
Le monde des cités grecques

LA VISITE EN AUTONOMIE

RÉSERVATION

- Visite gratuite pour la classe et les accompagnateurs.
- Réservations obligatoire et informations par mail
- mba-reservationscolaire@ville-tours.fr
- Nous invitons vivement les enseignants à se rendre au musée en amont de la sortie scolaire pour préparer la visite et se familiariser avec les lieux : entrée gratuite pour l'enseignant avec son mail de réservation.
- Livret en téléchargement gratuit sur le site internet du musée : rubrique avec sa classe.



LE JOUR DE VOTRE VISITE

- Merci à l'enseignant de se présenter à l'accueil du musée. Les agents d'accueil vous indiqueront l'entrée pour les groupes scolaires.
- Les œuvres présentées dans ce livret sont susceptibles d'être absentes lors de votre visite : prêt à un autre musée pour une exposition temporaire, retour en réserve, restauration, fermeture temporaire de salle, etc. Vous pouvez nous envoyer un mail avant votre visite pour vous assurer de la présence des œuvres.

CONSIGNES POUR VOTRE VISITE

- Ne pas toucher les œuvres.
- Ne pas s'appuyer sur les murs ni sur le mobilier.
- Parler à voix basse lors de la circulation dans le musée.
- Faire asseoir les élèves devant les œuvres en veillant aux reflets qui peuvent nuire à l'étude de celles-ci.
- Utiliser uniquement des crayons de papier pour l'éventuelle prise de note.
- L'accès aux œuvres de ce parcours vous est réservé pour la durée de la visite et dans l'ordre proposé par le parcours. Merci de le respecter afin de permettre le bon déroulement des visites du jour.
- Les surveillants de salle seront là pour vous aider à vous repérer dans le musée.
- De la discipline de tous dépend la tranquillité des autres visiteurs et la conservation d'œuvres qui ont traversé les siècles.

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

- Permettre aux élèves de franchir pour la première fois, peut-être, la porte du musée des Beaux-Arts de Tours.
- Comprendre le lieu et les collections
- Apprendre à se comporter dans le musée
- Proposer aux élèves une découverte d'œuvres de qualité avec un thème de visite.

- Une visite d'une heure environ
- 3 à 4 œuvres
- Un temps pour regarder l'œuvre
- Un temps pour décrire l'œuvre " je vois ..."
- Un temps pour interpréter l'œuvre " je pense ..."
- Un temps pour donner les informations aux élèves

Que retenir du programme du chapitre d'histoire : Récits fondateurs, croyances et citoyenneté dans la Méditerranée antique au 1er millénaire avant J.-C. Le monde des cités grecques ?

La place structurante de la croyance dans les sociétés antiques

L'intitulé du thème articule l'étude autour d'un espace, la Méditerranée au 1er millénaire avant J.-C., et de trois civilisations anciennes : la Grèce antique des cités, Rome et la civilisation des Hébreux. Cette étude est centrée sur les faits religieux, déclinés sous les trois aspects du récit fondateur, des croyances et de la citoyenneté. Il s'agit donc pour les élèves de saisir la place structurante de la religion dans les sociétés antiques, et son lien avec l'identité des différents groupes humains.

Un patrimoine commun

La notion de « patrimoine commun » renvoie aux racines de la civilisation européenne. Il importe de valoriser ici le lien avec le programme de français du cycle 3 qui prévoit l'étude des « récits de création ». Il s'agit enfin de clarifier la question du rapport entre l'histoire et les croyances, mais aussi entre l'histoire et le mythe. En histoire, les élèves sont amenés à distinguer l'histoire de la fiction.

Des bases nécessaires pour le cycle 4

Les références à la culture antique seront par ailleurs mobilisées dans le traitement des thèmes de la classe de 5ème ou dans les travaux menés en histoire des arts tout au long du cycle 4.

Mobiliser les compétences

La compétence « raisonner, justifier des démarches et des choix effectués » sera particulièrement sollicitée dans la confrontation du mythe et de l'histoire, ainsi que la compétence « pratiquer différents langages en histoire » pour reconnaître ce qui relève (ou non) du récit historique. Le va-et-vient entre les époques évoquées par un récit fondateur et celles de leur élaboration

sollicitera et développera la compétence « se repérer dans le temps ». La place des textes dans le traitement de ce thème affinera enfin, par l'étude de textes littéraires ou religieux, la compétence « comprendre un document ».

Le monde d'Homère

Le « monde homérique » emprunte à plusieurs époques qui s'étalent de 1200 à environ 750-720 avant notre ère. Les poèmes homériques posent aussi la question du rapport entre tradition orale et texte écrit, et celle du temps long de la rédaction, qu'on retrouvera à propos des textes bibliques.

De l'utilité sociale du mythe fondateur

C'est au XIXe siècle que la notion de « mythe fondateur » s'est affinée. Un mythe est un récit dont le rapport avec la réalité factuelle peut-être absent ou aléatoire, mais qui vise à produire du sens en mobilisant des symboles qui sont souvent présentés comme des personnages ou des événements réels. L'étude d'un héros homérique permet d'identifier les valeurs qui fondent l'idéal aristocratique : une destinée courte mais bien remplie où la valeur, la gloire, l'intégration à son groupe social ou le secours porté à ses pairs servent de modèle d'éducation aux jeunes hommes cultivés.

Le mythe et la politique

Par sa large diffusion, le mythe revêt un aspect politique en soudant une communauté autour d'une culture et de références communes. Dans un monde politiquement morcelé, l'univers culturel commun des Grecs est incarné par *l'Illiade* et *l'Odyssée*. Aborder ces deux œuvres, c'est l'occasion de s'interroger avec les élèves sur leur valeur historique ; mais il convient surtout de montrer comment *l'Illiade* et *l'Odyssée* constituent un univers mental. Platon nous dit qu'Homère fut l'éducateur de la Grèce.

Aussi le musée des Beaux-Arts de Tours...

... invite vos élèves à vous suivre pour découvrir ou redécouvrir trois épisodes qui marquèrent la guerre de Troie. Retrouvons Hélène, Achille, Hector et Andromaque dont la vie et la mort ont inspiré tant de peintres et d'auteurs.



LECTURE D'ŒUVRE

Frans II Francken, *L'Enlèvement d'Hélène*, 1625

[1e étage, salle 105]

Biographie

Frans Francken le Jeune fait partie d'une famille de peintres active à Anvers durant cinq générations aux 16e et 17e siècles. Il est le quatrième fils, et le plus réputé de Frans Francken I dont il fut l'élève. Il fut propriétaire d'un des ateliers de peinture les plus prospères de la ville, où furent employés ses fils Ambrosius et Frans III. En 1605, il fut nommé maître de la guilde des peintres d'Anvers et en 1614, il en devint le doyen. Il travailla essentiellement pour une clientèle d'amateurs de tableaux de cabinet à sujets bibliques ou mythologiques.

Sujet de l'œuvre

L'enlèvement d'Hélène trouve son origine dans la rivalité de la ville de Troie et du royaume de Sparte. Hélène, épouse du roi de Sparte Ménélas, est enlevée par le prince Pâris fils du roi de Troie, Priam. Profitant de l'absence de son mari, Pâris « enlève » Hélène. S'en suivra une des plus sanglantes guerres de l'Antiquité qui dura dix ans, les chefs de toutes les cités grecques s'associèrent en vertu du serment de Tyndare 1 pour vaincre Troie.

Description de l'œuvre

Approche artistique

Ce tableau appartient à la période de maturité de Francken, comprise entre 1616 et 1628. Comme il est fréquent chez cet artiste, le thème choisi est l'occasion de développer un cortège de figures en mouvement. Toutes ces arabesques soulignent le sentiment maniériste encore très présent dans l'œuvre de ce contemporain de Rubens. Délibérément inspirée de Bruegel, la facture fine et minutieuse est servie par une exécution très soignée du paysage, des vêtements et des coquillages. Grand tableau très apprécié à cette époque, relatant un épisode de la mythologie grecque, le sujet n'est pas statique, le peintre a cherché à imprégner un mouvement, une scénographie où l'intensité est présente à travers plusieurs plans. L'emploi de la frise pour déployer les personnages du premier plan est directement inspiré d'un dessin de Raphaël aujourd'hui disparu mais qui nous est parvenu grâce à une gravure de Marcantonio Raimond. La circulation des estampes en Flandres ont permis à des peintres comme Francken qui n'a jamais quitté sa province, d'entrer en contact avec les œuvres des maîtres italiens. A l'arrière-plan, la mêlée entre les soldats des deux camps, très dense, presque confuse, est typique du style de Francken.

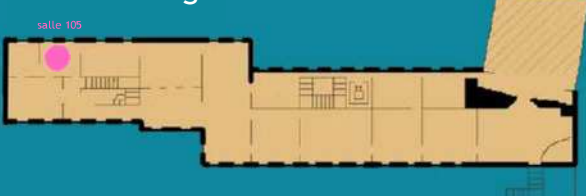
Démarche comparative

Les œuvres picturales relatant l'enlèvement d'Hélène par Pâris diffèrent du tout au tout. A contrario d'œuvres calmes comme celle de Fragonard, la représentation de Frans II Francken s'avère très brutale. Au premier plan, des soudards à l'air patibulaire, brutalisent Hélène pour l'embarquer de force dans leur chaloupe. La reine cherche du regard le soutien des soldats spartiates, mais ils sont pris à revers par un débarquement de cavaliers. D'où vient alors la possibilité d'une telle diversité d'interprétations de cet événement légendaire? Hélène, mariée depuis plusieurs années à Ménélas roi de Sparte, est-elle tombée subitement amoureuse de Pâris et a-t-elle consenti de bonne grâce à leur fuite commune vers Troie? Ou a-t-elle été séduite contre son gré, comme ensorcelée par quelque stratagème surnaturel d'Aphrodite, qui s'était engagée à la donner au fils de Priam, pour récompense de son jugement favorable dans l'affaire de la pomme de discorde? Ou bien n'a-t-elle suivi Pâris que contrainte et forcée, comme le suggère la dénomination d'enlèvement attachée à cette histoire? Homère reste volontairement flou sur l'origine de la présence effective d'Hélène à Troie (Homère, L'Illiade, chant III, 129-180).



1. Tyndare, roi de Sparte marie sa fille Hélène à Ménélas. Les autres prétendants (Ulysse, Diomède et Anticlos) prêtent serment d'aider Ménélas au cas où il arriverait malheur à sa femme.

Plan 1er étage



Plan 2e étage



Frans II Francken, *L'Enlèvement d'Hélène*, 1625

[1er étage, salle 105]

Les sources

La source homérique

Homère, L'Iliade, chant III, 129-180

La légère Iris s'approche d'elle [Hélène] et lui dit :

« Venez ici, nymphe chérie, contempler les faits admirables des Troyens et des Grecs.

Naguère ils portaient dans les campagnes toutes les horreurs du carnage, et ils ne respiraient que les combats sanglants. Maintenant, silencieux et immobiles, ils se tiennent appuyés sur leurs boucliers; et leurs longues lances sont fixées dans la terre. Cependant Pâris et le vaillant Ménélas, armés de forts javelots, vont combattre pour vous, Hélène, et le vainqueur vous nommera la compagne bien aimée de sa couche. »

Ces paroles de la déesse font naître dans le cœur d'Hélène le doux désir de revoir son premier époux, ses parents et sa patrie. Elle se couvre de voiles éclatants de blancheur, et sort du palais en versant des larmes de tendresse. (...) Tels sont les chefs troyens assis au sommet de la tour. Lorsqu'ils voient Hélène s'avancer vers eux, ils se disent à voix basse :

« Ce n'est pas sans raison que les Grecs aux belles cnémides et les Troyens supportent, pour une telle femme, de si longues souffrances. Son visage est aussi beau que celui des déesses Immortelles ; malgré cela, cependant, il faut qu'elle s'en retourne sur les vaisseaux achéens, de peur qu'elle ne soit un sujet de ruine pour nous et pour nos enfants. »

Ainsi parlent les vieillards ; mais Priam, élevant la voix, appelle Hélène auprès de lui :

« Puisque tu es venue ici, chère enfant, assieds-toi près de moi, afin que tu aperçoives ton premier époux, tes parents et tes amis car tu n'es pas la cause de nos malheurs, ce sont les dieux qui ont suscité, de la part des Grecs, cette guerre, source de tant de larmes; dis- moi le nom de cet homme imposant, de ce héros achéen si grand et si fort. D'autres, il est vrai, le surpassent par la hauteur de leur taille ; mais jamais je n'ai vu de mes propres yeux un guerrier si majestueux et si beau : il ressemble vraiment à un roi. »

Hélène, la plus noble des femmes, lui répond en ces termes :

« Père chéri de Pâris, vous êtes pour moi un objet de respect et de crainte. Plût au ciel que j'eusse reçu la mort le jour où je suivis votre fils, abandonnant le lit nuptial, mes frères, ma fille bien-aimée et les aimables compagnes de ma jeunesse ! Mais il en fut autrement: voilà pourquoi je me consume dans les larmes. Toutefois je vais vous dire ce que vous me demandez. Cet homme est le fils d'Atrée, le puissant Agamemnon, à la fois excellent roi et vaillant guerrier. Avant ma honte je le nommai mon frère; hélas! Que ne l'est-il encore! »

Les sources médiévales réinterprétant le mythe...

Benoît de Sainte-Maure, Le Roman de Troie, chapitres 60-61, 1160-70.

Le poème de trente mille vers de Benoît de Sainte-Maure, auteur du 12e siècle, connut un vif succès jusqu'au 15e siècle grâce aux multiples mises en prose et aux traductions dans toutes les langues vulgaires européennes.

En mer se mirent les Troyens et s'en allèrent en Grèce. Et pendant qu'il allaient, Ménélas quitta son pays et alla chez Nestor, qui l'avait mandé. Ce Ménélas était un roi très aimé du pays, et avait pour femme une dame de très grand lignage, appelée Hélène. Les auteurs nous racontent qu'elle était d'une beauté sans pareil dans toute la Grèce. Et les Troyens allèrent jusqu'à arriver à une île que l'on appelait Cythère (...). En ce lieu il y avait une si grande fête, que tous les citoyens du pays y étaient venus ; c'était au temple, en l'honneur de Vénus. Pareillement dame Hélène avec grande compagnie de chevaliers, de dames, et de demoiselles, y était venue. Pâris et sa compagnie allèrent offrir un sacrifice, à la manière de Troie, très acceptablement, de sorte qu'il plût beaucoup aux Grecs. Dame Hélène regarda Pâris et apprécia beaucoup sa beauté et son maintien, et Pâris, réciproquement, si bien qu'ils lièrent conversation ensemble, et Pâris eut le sentiment qu'elle consentirait à son dessein. Quand vint le soir, Pâris et ses compagnons se retirèrent vers leurs nefes, (...) et sur le champ firent leurs préparatifs. Et quand ce fut minuit, ils se mirent en route vers le temple et trouvèrent les gens pour certains endormis, et pour les autres faisant la fête, de telle sorte qu'aucun ne leur prêtait attention. Quand ils furent arrivés au temple, ils firent retentir un grand vacarme et commencèrent à occire et transpercer ceux qui étaient à leur portée. Pâris se rendit alors à l'endroit où il savait trouver Hélène, et s'empara d'elle, sans qu'elle fit mine de s'y opposer outre mesure. Les autres allèrent partout, tuant, et pillant tout ce qu'ils pouvaient ; (...) Le lendemain ils quittèrent le port et firent voile jusqu'à arriver à Thenedon qui est à quinze lieues de Troie.

Boccace, De claris mulieribus, 1362.

Le grand poète italien, considéré comme l'un des créateurs de la littérature italienne du Quattrocento, évoque l'enlèvement d'Hélène en ne laissant pour sa part aucun doute sur le fait qu'il s'agit de l'escapade de deux amants et non d'un enlèvement forcé.

Étant arrivé en la maison de Ménélas, l'un des princes de Grèce, et l'ayant aimablement logé, après avoir vu Hélène, douce de tant excellente beauté et pleine de civilité, qui ne prenait point à mal d'être souvent regardée, incontinent s'enamoura très âprement d'elle. Puis prenant bonne espérance de ses maintiens peu honnêtes, sut, ayant bien épié le temps, par ses plaisants et amoureux attraites, peu à peu allumer les amoureuses flammes au cœur impudique de cette Dame, par si forte manière qu'il la fit tomber en ce même désir auquel lui-même était chu ; et fut fortune tant favorable à ses desseins qu'ayant Ménélas affaire expresse en Grèce, s'y en alla, laissant ce bon hôte seul en sa maison. Par ainsi advint que ces deux nouveaux amants, étant en pareille ardeur, firent en sorte que Pâris partit tôt après en son pays. (...) Car Pâris, ayant pillé la plupart des trésors de Ménélas, ravit Hélène par une nuit, pendant qu'elle était attentive à faire quelque sacrifice, suivant leur coutume, en un temple sur le rivage de la mer Laconique ou de l'île de Cythère, l'embarque en une nef par lui accostée à cet effet ; puis arriva finalement à Troie, où le roi Priam la reçut très honorablement, estimant par tel moyen être plutôt vengé de l'injure que lui faisait Télamon lui retenant Hésione sa sœur, que d'avoir accepté en son pays la finale ruine de son royaume.

Approche pédagogique

Etape n°1 : Placer les élèves devant l'œuvre de Francken, donner une reproduction du tableau de Fragonard.

Etape n°2 : Contextualiser la scène en rappelant l'histoire de l'enlèvement d'Hélène de Troie et ses conséquences politico militaires.

Etape 3 : Démarche comparative d'étude sur les deux tableaux.

Problématique : Comment les artistes ont-ils retranscrit le mythe de l'enlèvement d'Hélène aux 17 ^e et 18 ^e siècles ?	
Frans II Francken, <i>L'Enlèvement d'Hélène</i> , 1625	Fragonard Jean-Honoré, <i>L'Enlèvement d'Hélène</i> , Musée des Beaux-Arts de Rouen, vers 1750
Hélène (description physique, attributs, posture et action)	
Hélène est une jeune femme aux cheveux châtain. Elle porte une robe ocre ornée de motifs floraux. Son bras droit est tendu vers l'avant tandis que son bras gauche est repliée sur sa poitrine, son corps est penché vers la gauche, elle est déséquilibrée, prête à choir dans l'embarcation. Son visage est tourné vers la gauche, elle regarde le temple en arrière-plan. Son visage exprime la détresse, elle semble supplier les cieux.	Hélène est une jeune femme. Elle donne le bras à un jeune homme casqué placé à sa gauche. Elle porte une robe jaune à bustier retenue par une ceinture rose. Un voile rosé couvre ses jambes. Elle avance d'un pas mesuré et calme sur une planche qui semble être une passerelle entre le quai et le bateau.
Les personnages entourant Hélène (Identité, attributs, posture et action)	
Des soldats aux habits disparates entourent Hélène. Ceux de gauche portent de simples tuniques et ne portent pas d'armes, ceux de droite portent des armures et des armes. Tous présentent des visages patibulaires et violentent Hélène pour l'embarquer de force dans la chaloupe.	On voit deux soldats armés de lance. L'homme à la gauche d'Hélène porte une armure et un casque mais pas d'arme. Derrière et à la droite d'Hélène, on voit des servantes portant des vêtements. Devant Hélène on voit un petit être potelé et ailé, c'est un <i>putto</i> symbolisant l'amour.
Conclusion	
On peut souligner la diversité des interprétations des auteurs et des peintres qui se réapproprient le mythe selon leur personnalité et les tendances artistiques de leur époque (amour courtois, romantisme...).	